Document généré le 18 avr. 2024 22:00

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

La ville tatouée

Fulvio Caccia

Numéro 107, automne 2005

Écrire la ville

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14275ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Caccia, F. (2005). La ville tatouée. *Moebius*, (107), 19–26.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Fulvio Caccia

La ville tatouée

La ville commence par une ligne, un sillon creusé dans le sol par le soc d'une charrue. En deçà, nous sommes dans la cité, au-delà, nous sommes hors d'elle. De ce côté-ci de la ligne, nous sommes entre nous, c'est-à-dire entre personnes liées par une communauté de destins, de langue, de culture, par le sang ; de ce côté-là, nous sommes dans sa marge, dans cet ailleurs plus ou moins indécis avec ces champs cultivés certes mais à proximité de la forêt où surgit le barbare, l'étranger dont la présence, la langue même sont une menace sur la ville.

Malheur à celui qui franchit cette frontière sans autorisation, même s'il est frère de sang ! Abel et Remus paieront cette transgression de leur vie. Telle est la leçon de ces deux mythes fondateurs de la ville. Ils nous apprennent que la première loi de la cité est la loi de la séparation entre soi et soi. C'est à ce prix que peut s'enclencher le processus identitaire.

Qu'est-ce que l'identité ? « Caractère de ce qui est un », nous dit le dictionnaire. Il y a plusieurs manières de la produire mais la plus connue est encore de fixer un homme, un peuple à un territoire. Dès lors, ce territoire, donné ou choisi par les avatars des transhumances, n'est plus un lieu quelconque, *un passage* mais le lieu de tous les investissements. C'est dans ce lieu donné le plus souvent par Dieu et le Roi que l'homme accumulera ce capital symbolique, politique et économique à travers lequel il cherchera à dépasser sa condition originelle et progresser ainsi dans le chemin de la connaissance. Cette loi de la

ville est donc la loi de l'homme. Elle inscrit l'entrée de l'homme dans l'Histoire dont l'État est le grand ordonnateur.

C'est l'État en effet qui érige à la frontière de la ville les hautes murailles censées la protéger. L'attaque de telles fortifications et la conquête de la ville inaugurent pour le meilleur et le pire le début de la civilisation. C'est par leur épaisseur que se mesureront l'autonomie d'une cité, son orgueilleuse souveraineté et le degré de convoitise des autres, les barbares, pour se l'approprier.

Mais les murs peuvent aussi se trouver à l'intérieur de la ville pour séparer une partie de l'autre, manifestation de l'être clivé de la cité par excellence. C'est pourquoi la chute d'un mur qui sépare une ville est toujours un grand mouvement festif où brusquement les deux moitiés de soi se reconnectent. Et reviennent à leur état antérieur.

Mais cette reconnexion est aussi un leurre, qui fait du coup surgir le fantasme de la complétude originelle de la manière la plus surprenante et la plus violente qui soit. Car l'être humain est par définition un être séparé, séparé du corps de sa mère d'abord et ensuite de son milieu d'origine. C'est en ayant conscience de sa singularité en l'apprivoisant qu'il pourra pleinement comprendre le sens de sa destinée et l'accomplir. C'est le véritable enjeu du processus de civilisation.

Aujourd'hui, alors que les barrières des villes sont abolies, que les fortifications sont intégrées au circuit touristique, que les grandes villes se copient l'une l'autre, emmenées par cette force mimétique qui s'appelle mondialisation, que reste-t-il de cette frontière interdite ?

Rien d'apparent, car cette frontière est devenue invisible. Seuls les contrôles au hasard que les forces de l'ordre effectuent pour les papiers d'identité (tiens donc !) dans les métros ou dans la rue nous rappellent qu'elle demeure

toujours active, plus insinuante que jamais. Tel est aujourd'hui le paradoxe de cette frontière : plus elle brille par son absence, plus elle manifeste sa présence. Il y aurait lieu d'écrire des bibliothèques entières sur l'intériorisation de la frontière dans les villes d'Occident. Mais tel n'est pas mon propos. Ce qui m'intéresse, ce sont les signes de l'intériorisation de cette frontière.

GRAPHES

La prolifération des graffitis et des graphes dans l'espace urbain depuis trente ans est sans doute l'une des réponses les plus criantes à cette intériorisation de la frontière. Cette propagation des signes a selon moi pour finalité inconsciente et têtue de rendre visible cette frontière désormais invisible. Comment ? En la provoquant, en bravant l'interdit en manifestant sa présence par la signature même qui est d'autant plus paradoxale qu'elle est anonyme. Comme la ville ! Tels sont le scandale, la provocation, le malaise que provoque le graphe. Car cet anonymat dit le malaise par l'absence justement de toute revendication politique. C'est un acte gratuit, et donc poétique, dans toute son ambivalence. Poétique de la signature qui s'instaure à la frontière de l'interdit et met à mal la notion de *bien commun*. Assimilée à des formes de l'incivilité et du vandalisme, elle se relie au surgissement du barbare dans la ville qui saccage tout sur son passage, incapable de reconnaître « la beauté assise sur ses genoux et qui la trouve laide et qui l'insulte », pour reprendre Rimbaud.

HERMÈS

De toutes les signatures qui prolifèrent sur les murs de Paris, la plus envoûtante, à mes yeux, demeure celle d'Hermès, le grapheur. Ce n'est pas seulement la mythologie du nom qui me plaît mais à la lettre les chemins de traverse qu'il recèle. Aussi en ai-je fait le fil d'Ariane de ce projet qui consiste à décliner la ville et son imaginaire à partir des signatures et des graphes glanés au hasard de mes pérégrinations parisiennes. Leur dissémination dessine une géographie intérieure qui va au-delà de la ville et qui fait tout l'espace, l'espace même de la plus grande urbanité : de la plus grande civilisation. Vive Hermès !

I

Tu surgis au détour d'un trajet automate
dans la rumeur tropicale de la ville
Tu apparais dans ce couloir où le métro hulule tes colères
Tu les charges de signes, Hermès
Bleus, noirs, rouges, tes calligrammes sont
une ondoyante forêt de lignes qui gravent
dans la nuit armée
ton destin

Rêves perdus, désirs, évasions, cavales allument
le désert stroboscope où tu sévis
Hermès
Tu n'es plus le dieu des routes, des chemins de traverse
Ton nom est Vandale
Ton nom est Attila
Ton nom est Gengis Khan
Tu règnes sur la grande Cité des images renversées
Car il faut bien vendre la vie qui se défile
entretenir le commerce du monde, sa rumeur infinie
avec ses atours, ses attraits qui nous fixent
dans la douleur muette de notre enfermement

Mais voilà que tu attaques cette prison
tu ridiculises les icônes qui la déguisent
tu les affubles de graphes
Tu décoches ton trait contre l'indifférence du Pouvoir
Tu le forces à se dévoiler, à mettre bas
ces masques du bonheur
Lui qui est partout, tu l'accules au pied du mur
tu le pousses dans ses ultimes retranchements
ses rues écarlates
ses autobus bariolés
ses façades
Rien ne te résiste
Tu es partout comme Lui
Tu es le nouveau Barbare

II

Ta Langue parle tous les dialectes du monde
Leur rumeur incessante tisse la trame de la nouvelle Cité
Tu la chantes déjà dans ce tumulte où la multitude vient voir
la progression de la lutte que tu mènes contre l'innommable
en nourrissant le secret espoir de ton triomphe
Mais toi tu t'en fous, tu te fiches de tout
et surtout du bien commun
Tu fais le trottoir
Tu le balafres de ta belle signature anonyme
Hermès
Par-delà la frontière bleue qui me sépare de toi

Tu es ici, tu es là, calligraphe improbable
tu fuis sur les routes que tu marques de ton seing
Roi, vagabond des chemins de traverse
tu sépares les doutes, tu les fais advenir
afin qu'ils meurent comme la mort
vers laquelle tu conduis les vivants
Hermès Trismégiste

III

MDC
Milieu du ciel
Traversée tatouée au-delà des dunes où tu écris mon nom
Dieu danse double dans le désert de la ville
lorsque les signes peuplent les sphères
grimpent aux murs, vignes lierres, sarabandes
cursives

Ton nom attaque en bandes le dur désir
qui se profile dans les dunes
comme si de rien n'était
Et tout est décidément

La décision est prise depuis toujours
La frontière que tu repousses en la griffant
se dérobe infiniment
Tu l'assailles encore plus, l'affubles de signes
Tu la brûles, la scarifies
Elle disparaît par magie
Elle n'a jamais existé

IV

L'œil bleu de la fillette guette
ton avènement
dans le tunnel hululant où tu resurgis
encore
Tu es la ville
lovée dans le délié
de ton nom
Hermès
Comme l'enfant à naître

V

Ton nom mue
serpent des recommencements, cobra
qui se dépouille de sa vieille peau usée
trop chargée d'images
Mésy
Néant
Zetla

VI

Magouillage
Détour ajouré par les Sraxs en embuscade dans ce vers
contre les Arawacs
Qui a volé les valeurs ?
Qui a volé le voleur dieu ?
Vaudou
Mobilisation, silence fruité
Poétique Khaba
Un lac là-bas s'enflamme dans le ciel de miel
que la pluie effeuille
en murmurant à l'oreille ton secret éternel

Alors la nuit s'embrase
Le ciel est Zetla
la ville est Zetla
les gens, les murs, les trottoirs, le métro
Zetla
Une balafre pourpre sur la mer
Zetla

La danse des voyelles
Et la fin de la peur
Et la fin est là
La faim
La faim de toi

Toujours recommencée
Son centre délesté de la rumeur
d'un monde esseulé
Zetla

VII

MÉSY
c'est à ton tour de chanter
de te laisser parler d'amour
C'est à ton tour de zébrer les hautes murailles du temps
par le centre du TÉTRAGRAMME
C'est lui qui te fixe dans la frontière tatouée du nom
alors que les mois s'égrènent dans l'autre langue

Hermès cache son jeu
Chasse
Mord
Tout
Totem